

Espèces migratrices et désertification

À tout moment, quelque part dans le monde, des millions d'animaux migrateurs sont en route

Hoare B. (2009) *Animal Migration. Remarkable Journeys in the wild.*



Saker Falcon © Tony Hisgett

Les espèces migratrices sont très variées, depuis les insectes et les oiseaux jusqu'aux bisons et aux éléphants, depuis les requins et les dauphins jusqu'aux serpents. Qu'elles parcourent des milliers de kilomètres ou quelques kilomètres seulement, ces espèces jouent un rôle essentiel dans les écosystèmes du monde entier. Mais leurs divers habitats sont menacés par la dégradation des terres et la désertification.

Plus de dix mille espèces comptant des millions d'animaux migrent chaque année et connaissent l'un des taux d'extinction les plus élevés. Du fait qu'elles font partie intégrante de multiples écosystèmes, les espèces migratrices sont des indicateurs efficaces de l'évolution du climat.

Les espèces migratrices apportent de nombreuses contributions à la structure et à la fonction des écosystèmes. Sur terre, en se déplaçant entre plusieurs zones qu'elles habitent à diverses époques de l'année à la recherche de nourriture, d'abris et d'endroits sûrs pour se reproduire, elles produisent des engrais et servent de pollinisateurs et de distributeurs de graines. Elles offrent de la nourriture à d'autres animaux et certaines d'entre elles sont des prédateurs utiles, par exemple en consommant des animaux nuisibles à l'agriculture tels que les insectes. Les espèces migratrices donnent lieu à des activités économiques valant plusieurs milliards de dollars telles que la pêche commerciale à grande échelle et le tourisme mondial, dans le cas, par exemple, de l'observation des baleines et des oiseaux.

Une sécheresse prolongée entraînant une désertification est une menace grave pour les espèces des zones arides, qui nuit aux services qu'elles rendent aux écosystèmes. Les animaux fertilisent le sol de leurs excréments et favorisent la germination des plantes, et leurs mouvements ameublissent la terre, accroissant ainsi la productivité de la végétation. Ils consomment la biomasse, ce qui en réduit la charge calorifique. De nombreuses collectivités rurales des zones arides dépendent de l'arrivée annuelle d'animaux migrants pour leur subsistance, leurs loisirs et leur vie spirituelle, tandis que les activités de protection de la nature contribuent à la réduction de la pauvreté. En aidant les populations à adopter des moyens de subsistance parallèles tels que des activités de gardes forestiers, l'agriculture ou le tourisme, on permet aux collectivités de s'engager activement et d'exploiter les ressources naturelles de façon durable. Toutefois, les espèces migratrices disparaissent à mesure que progresse la désertification.

Habitats menacés

Comme les animaux migrants dépendent de divers habitats lors de leurs voyages, ils sont particulièrement vulnérables à la dégradation des terres et aux changements climatiques, qui fragmentent les habitats et altèrent les modes de migration. Pour traverser des déserts en expansion, les oiseaux migrants doivent se lancer dans des

vols sans escale de plus en plus longs. Les réserves d'énergie limitées dont disposent ces oiseaux risquent de ne pas être suffisantes pour qu'ils accomplissent ces longs voyages. Certaines espèces migratrices peuvent s'adapter plus ou moins. En Asie centrale, par exemple, le saïga (antilope des steppes) peut supporter des fluctuations de température allant de - 50 à + 50 °C et parcourir plusieurs centaines de kilomètres par jour. Les ongulés migrants d'Asie centrale font face à de nombreuses menaces telles qu'une chasse excessive, un surpâturage du bétail et des clôtures qui les empêchent d'accéder à des aires de nutrition importantes, ce qui empêche le rétablissement des populations de saïgas, de gazelles de Mongolie, d'hémionides et d'argalis. De par le monde, les populations de nombreux mammifères migrants tels que les éléphants, les gnous, les rhinocéros, les guanacos et les antilopes ont chuté de 35 à 90 % au cours des dix dernières années.

Les zones arides offrent des refuges de taille pour de nombreuses espèces migratrices. Ces zones souvent vastes, parsemées de terrains marécageux, d'oasis et d'autres sources d'eau, représentent des étapes précieuses pour les animaux migrants. Toutefois, les services que les zones arides fournissent aux écosystèmes sont souvent sous-évalués. Des aires telles que les forêts de ces zones et les terrains boisés offrent des refuges saisonniers aux espèces migratrices et aux humains, et chacune est source de biodiversité. Dans des régions telles que le Sahel, la désertification a réduit l'étendue des habitats accueillant des animaux migrants, les obligeant à se faire concurrence pour bénéficier de ressources de moins en moins nombreuses. La raréfaction des pluies, l'élévation des températures et une irrigation insoutenable à terme exacerbent la désertification, ce qui risque de mettre en danger des migrations entières du fait que de multiples zones arides ne sont productives sur le plan biologique que pendant la saison humide.

Combating desertification and saving migratory species

Des réseaux d'habitats essentiels sont nécessaires d'urgence pour que la faune sauvage migratrice puisse survivre. Les stratégies en faveur de la connectivité, les corridors, les zones protégées et les zones tampons contribuent aux réseaux écologiques. D'autres

activités telles que les projets de recherche et de conservation, allant du dénombrement des populations et du recensement des voies de migration à l'amélioration des habitats et à l'atténuation des menaces, protègent les espèces migratrices. L'évaluation des incidences sur ces espèces des projets d'infrastructure avant leur mise en œuvre peuvent permettre d'en atténuer ou d'en éviter les effets négatifs.

Les pouvoirs destructeurs de la désertification, de l'évolution du climat et de la perte de biodiversité se renforcent mutuellement, mais ils peuvent être réduits à néant au moyen d'actions ciblées. Grâce à une gestion viable des sols, on peut améliorer les conditions de vie des populations tout en restaurant la biodiversité et en conservant des abris sûrs pour les espèces migratrices. Les bergers badia de la steppe syrienne, par exemple, remettent en état la végétation de près de trois millions d'hectares de prairies. Ils contrôlent le pâturage des animaux en tenant compte des conditions saisonnières et ont multiplié par dix la productivité moyenne des sols, ce qui a également conduit à un retour des oiseaux, des insectes et d'autres animaux sauvages.

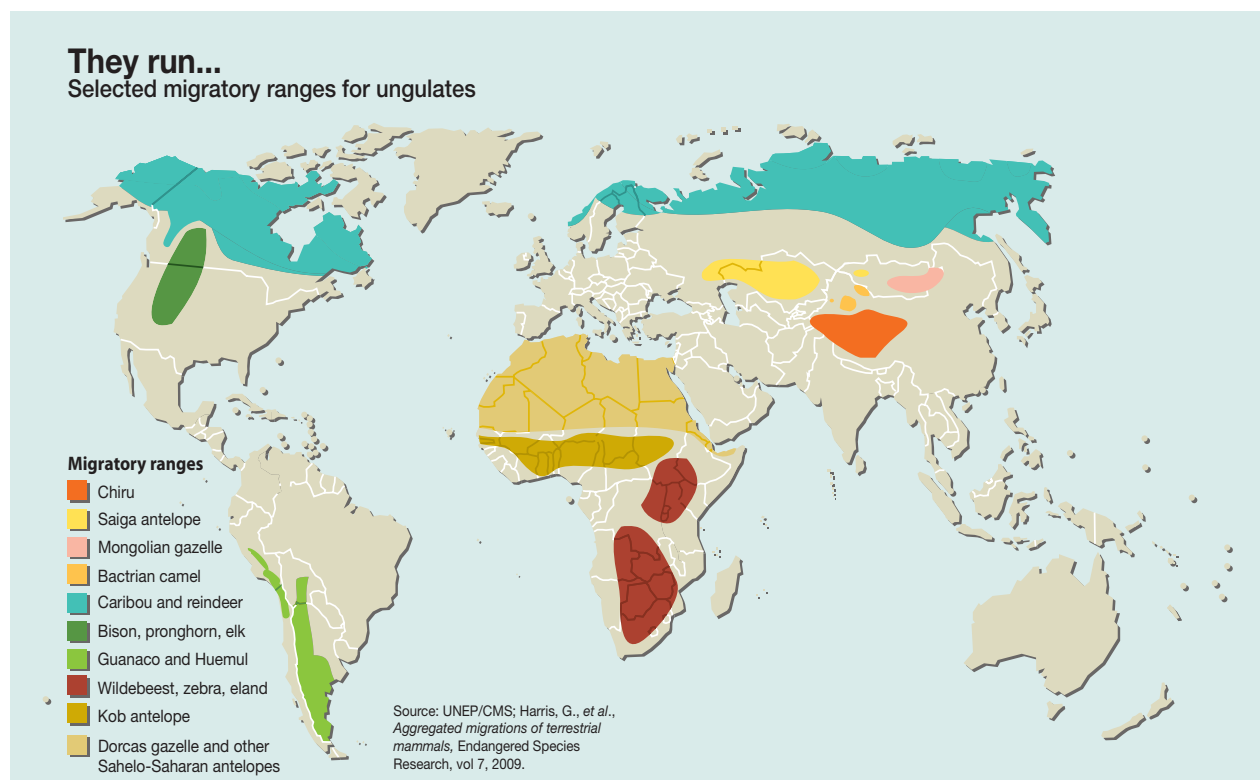
Pour préserver le caractère fonctionnel et la viabilité des systèmes des zones arides, il faut assurer une gestion durable des sols sur de vastes superficies. Par le biais des migrations saisonnières, les populations, le bétail et les animaux sauvages ont influé sur la structure, la composition, la répartition et la dynamique des habitats naturels sur d'immenses territoires et contribué à l'apparition de paysages uniques. Depuis l'antiquité, les bergers des zones arides ont mis au point des mécanismes d'entraide et de gestion collective des ressources naturelles. Les sols sont souvent exploités en commun, avec un accès collectif aux pâturages, à l'eau pour l'agriculture et aux produits des prairies et des forêts. Ces dispositions communes, essentielles au soutien des services écosystémiques, offrent des moyens de subsistance viables dans les zones arides et, en dernière analyse, permettent la préservation de la biodiversité.

Lors de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, organisée à Rio de Janeiro en 2012, la communauté internationale a reconnu l'importance économique et sociale d'une gestion avisée des sols. À cette occasion, elle s'est engagée à œuvrer pour la «neutralité de la dégradation des terres» dans le contexte d'un développement durable. En fixant un objectif mondial ambitieux en matière d'exploitation des sols, nous renforcerons les écosystèmes et contribuerons à protéger les espèces migratrices.

Rôle de la Convention sur la lutte contre la désertification et de la Convention sur la conservation des espèces migratrices

L'habitat d'un nombre important des animaux migrateurs cités dans la liste des espèces menacées figurant dans la Convention sur la conservation des espèces migratrices se trouve dans des zones arides. La mise en œuvre fructueuse de plans et de programmes régionaux, sous-régionaux et nationaux de lutte contre la dégradation des terres est essentielle à la survie de ces espèces. Les 195 Parties à la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification redoublent d'efforts pour maintenir et rétablir la productivité des sols et pour atténuer les effets de la sécheresse, ce qui contribue éminemment à la protection des espèces migratrices. De leur côté, les Parties à la Convention sur la conservation des espèces migratrices agissent en vue de l'adoption de mesures strictes de protection pour sauvegarder les populations et les habitats des espèces migratrices et coopèrent avec des pays voisins afin de protéger les aires de migration transfrontalières de ces espèces. Tout le monde peut jouer un rôle en vue de la conservation des espèces migratrices et de l'amélioration de l'état des écosystèmes touchés par la dégradation des terres.

La carte ci-après montre la vaste étendue de l'aire de migration de certains animaux, qui peut traverser de nombreux pays.



Riccardo Pravettoni, UNEP/GRID-Arendal

La présente fiche d'information a été préparée
en collaboration avec la

